Hélène Akierman

Helena Lewkowicz est née le 24 mai 1933 à Nancy de parents émigrés de Pologne. Son père, Rafael, est naturalisé français dans les années vingt, sa mère, Nacha Rodal, le devient par mariage.

En 1940, une fois son père démobilisé et compte tenu de la situation en Lorraine, la famille juge plus prudent de quitter la ville et se réfugie à Lyon où réside déjà des parents du coté maternel.

Après quelque temps passé à l'hôtel, la famille s'installe dans un logement à Villeurbanne. Le père d'Hélène s'engage alors dans un mouvement juif de résistance. Parallèlement, il intègre l'Armée secrète sous les ordres d'André Vansteenberghe, responsable du service renseignement pour la ville de Lyon. Hélène se souvient du grand nombre d' « amis » qui viennent rendre visite à son père ou encore de cette infirmière, une résistante, qui prodigue à sa mère des soins dont elle n'a pas besoin.
Un soir de mars 1943, alors que l'heure du couvre-feu est passée, le père d'Hélène ne rentre pas à la maison. Inquiets et craignant que la police ne vienne, Hélène, sa mère et son frère se réfugient chez la voisine de palier, propriétaire de l'immeuble. Dans la nuit, la police française accompagnée de son père menotté se rend à leur domicile et procède à une perquisition. Jugé et condamné, Rafael Lewkowicz est emprisonné à la centrale d'Eysses où il participe à la révolte de février 1944, avant d'être déporté à Dachau.

Suite à l'arrestation de son mari et face aux incessantes convocations de la police, la mère d'Hélène décide de fuir avec ses enfants et rejoint une partie de sa famille réfugiée à Saint-Léonard-de-Noblat, en Haute-Vienne. Là, ils logent dans un vieil hôtel tenu par une propriétaire qui ne les enregistre pas afin de préserver leur identité. À nouveau scolarisée, Hélène retrouve une vie quasi normale dans cette région relativement épargnée de la présence allemande. Le danger permanent qui guette les Juifs est toutefois bien réel comme en atteste le sort de ses cousines, raflées et déportées alors qu'elles se rendent par le train à Limoges pour aller travailler.

Au printemps 1944, les Allemands occupent le village. La logeuse se voit alors contrainte de demander aux Lewkowicz de partir. Hélène, sa mère et son frère sont pris en main par un jeune Tchèque de leur connaissance qui les aide à rejoindre Eysses. Là, ils rendent visite à Rafael toujours en détention. Hélène se souvient du parloir de la centrale et du gardien refusant qu'elle embrasse son papa mais qui consent à donner l'alliance du détenu à sa mère afin qu'elle puisse la vendre.

Hélène Akierman

Sur les conseils du père, la famille Lewkowicz retourne à Lyon. Sous le nom d'Hélène Rodal, la fillette âgée de dix ans est confiée à l'internat du Vernay-Ombrosa, à Caluire, où de nombreuses enfants juives sont cachées. Quelque temps plus tôt, son père a pu avertir les siens par un billet jeté du train et transmis par un cheminot qu'il était en partance pour l'Allemagne. Pour ne pas éveiller les soupçons sur son identité, la petite Hélène raconte au pensionnat que son papa est prisonnier de guerre.
À l'été 1944, l'internat est investi par les Allemands. La directrice qui, durant les grandes vacances, avait gardé un certain nombre d'enfants dont Hélène, décide de les mettre en lieu sûr. Dans un premier temps, Hélène et ses camarades trouvent refuge chez un médecin de Caluire, puis dans un monastère qui sert d'hôpital à des soldats britanniques.

De la Libération, Hélène garde en mémoire l'image des soldats américains distribuant chewing-gum et chocolat ainsi que du GI qui s'adressa à elle en Yiddish.
Après avoir retrouvé sa mère et son frère, commence pour elle l'attente de la fin de la guerre avec l'espoir du retour de son père. Au printemps 1945, un télégramme officiel informe la famille que Rafael Lewkowicz est vivant et se trouve à Dachau. Contredit quelques mois plus tard par un nouveau message leur annonçant qu'il est mort du typhus. Puis, début mai 1945, alors qu'on est venu la chercher de l'école avec son frère, Hélène retrouve à la maison son père rentré de déportation. Aujourd'hui encore, elle se souvient de sa réaction d'enfant à cet instant : « Il sentait une drôle d'odeur pharmaceutique et je crois bien que je n'étais pas sûre que se soit bien lui. »

La guerre achevée, Hélène reprend ses études et suit des cours de droit à la faculté de Lyon. Puis elle se marie avec Arnold Akierman. Pendant longtemps, elle évoquera peu cette période de sa vie. Ce n'est qu'en 2002 qu'elle décide de témoigner auprès des jeunes. Et dernièrement, qu'elle entame des recherches et engage des démarches afin de faire obtenir la médaille des Justes à Antoinette Richon, directrice de l'internat du Vernay-Ombrosa.